

Le couple face à l'argent

L'argent a un aspect symbolique : cela va au-delà du chiffre. L'argent dépasse l'argent !
Être ou avoir ? That is the question...

Il faut donc que les fiancés apprennent à parler d'argent avant le mariage : si j'avais un beau pécule, quelle seraient mes priorités de dépense. Car parler de l'argent, c'est parler de moi-même : mes besoins, mes priorités, mes goûts, mon rapport à l'agréable. L'argent est le miroir secret de mes désirs.

Nous devons aussi parler de l'argent dans nos familles respectives, dans le passé de chacun. Car si je ne prends pas conscience de ce que j'ai reçu dans mon éducation, que j'ai apprécié ou que j'ai subi en souffrant en silence, et je dois le confier à mon aimé(e).

Il faut parler de l'argent... avec des chiffres ! Sans se faire d'illusion : on parle plus difficilement d'argent que de sexe... Et pourtant, on parle aussi par le rapport sexuel, donc ce que signifie l'argent peut se retrouver dans les rapports sexuels (impuissance, domination, égoïsme, etc.). Jésus a parlé davantage de l'argent que du sexe, et Il en parle quant au Royaume des Cieux : l'Argent idolâtré s'oppose au Règne de Dieu, la fermeture sur sa possession s'oppose à l'ouverture à la Providence.

Premier danger : pourvoir = pouvoir.

Si j'apporte l'argent, je peux être tenté de dominer. Mais alors, si je ne rapporte plus (assez) d'argent, je peux alors être déstabilisé. Ou si la femme apporte plus d'argent que le mari, cela peut être vécu de façon castratrice.

On parle de l'argent comme d'un pouvoir d'achat ; c'est un pouvoir d'agir ; une possibilité de s'offrir du superflu (qui est indispensable).

Pour autant, la femme et l'homme n'ont pas le même rapport symbolique à l'argent : la femme (en théorie) cherche la sécurité (pour elle et pour ses enfants) et la liberté, l'homme (en théorie) cherche le pouvoir et la reconnaissance. Il faut parvenir à mettre des mots derrière l'argent. Car à bien y regarder, ce n'est pas tant que ça les plaisirs qui sont recherchés.

Je crois que l'argent pourrait me donner ce que je n'ai pas reçu, ce que je n'ai pas : c'est faux. Alors, autant regarder ne face ce que je ressens en terme de capacités, de sentiment de reconnaissance, d'image de moi-même.

Second danger : partager = renoncer.

Aujourd'hui, beaucoup de jeunes travaillent et gagnent leur vie avant de se marier¹. Ils décident donc de garder chacun leur compte en banque personnel, et d'ouvrir un compte en banque commun pour les dépenses du foyer. Mais il ne faudrait pas que pour autant j'ignore combien gagne mon conjoint, combien il dépense et combien il épargne. Il faut éviter aussi la tentation de l'égalitarisme : c'est l'équité qui est une vertu (c'est-à-dire le système proportionnel).

Et il faut que l'argent ne vienne pas gâcher la mentalité du don : donner doit demeurer gratuit (sans arrière-pensées ni contrainte), et recevoir doit s'accompagner de la gratitude (remerciements).

Troisième danger : avoir de l'argent = avoir réussi.

Ce n'est pas exact, mais c'est un biais cognitif, un raccourci que nous faisons malgré nous. Car je peux avoir hérité ; et je peux mériter sans recevoir (artiste non-reconnu, inventeur non-financé, etc.) ou avoir une profession mal rémunérée (les professions de soin, d'éducation). L'argent est censé dire le statut social, l'utilité, la compétence.

1 1965 : une femme peut exercer un métier sans l'accord de son mari ; elle peut avoir un compte en banque indépendant ; elle exerce les responsabilités sur le foyer à part égale avec le mari.

Quatrième danger : avoir = ne manquer de rien.

En soi, c'est vrai, ne manquer de rien, avoir la satiété en tous domaines est important : mais l'homme ne vit pas que de pain, il vit aussi d'affectivité, de spiritualité, de raison d'être et d'agir, etc. L'argent est une sécurité, “des greniers” qui m'assurent du lendemain. Alors qu'en soi, l'argent est “un ami non-fiable” (“malhonnête, comme cela a été traduit) : la bourse peut chuter, une intempérie peut ruiner mes terrains ou ma maison, etc.

La famille face à l'argent

Sacha Guitry disait que les familles heureuses sont celles qui n'ont pas encore hérité. Car l'héritage signifie (ou est vécue comme) une appréciation personnelle, donc une éventuelle préférence. On se dispute l'affection posthume des membres de nos familles.

Envers les enfants, il faut leur apprendre et leur expliquer l'équité face à l'égalité : il n'y a pas d'injustice pour autant !

Jésus nous dit de :

Rester honnête face à l'argent ; fuir les compromissions, les petites magouilles, les entourloupes à l'impôt. Car mériter la confiance dans les affaires du monde, c'est mériter la confiance de Dieu.

Savoir qui nous voulons servir : sommes-nous du monde ou du Ciel ?

L'argent en soi n'est pas mauvais ; mais il a un pouvoir de corrosion sur les cœurs. Il faut donc rester prudent face à ce danger, face à nos faiblesses.

Saint Paul nous dit d'en user comme si nous ne le possédions pas.

L'Eglise prône le détachement vis-à-vis de l'argent, le non-attachement du cœur, garanti par le sens objectif du devoir. Et en parler en couple (voire l'expliquer aux enfants pour les éduquer), permet d'avoir davantage d'objectivité, et en tous les cas moins de sources de divisions ou de rancœurs.

L'argent est fait pour servir et non asservir, être un bon serviteur et non un mauvais maître.

Je peux m'en protéger si je garde la conscience que “tout est don” : je cultive la gratitude envers Dieu, mes proches, que ce soit pour les finances ou pour les petites attentions... En fait, je ne possède rien réellement : j'en suis le bénéficiaire, l'intendant, le gardien, le gestionnaire.s